

[Text]

the two outlying campuses. I would say that it is probably somewhere of the order of 15,000.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So it is very big. The largest in the United States, in the top group, is the University of California, at Berkeley, with 21,907 full-time undergraduates. So the University of Toronto is right up there with Berkeley, so far as undergraduates are concerned.

Professor Bothwell: So far as numbers are concerned, yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): I am interested in numbers, because my own experience with students is that you have to think of them collectively as a convoy. If you have one or two slow ships in the convoy, you abandon them; but if one-third of your convoy is made up of slow ships, then you have to move the whole convoy at the pace of those slowest ships. So you get a very big convoy. You have indicated that Trinity is not independent insofar as curriculum is concerned. It seems to me that almost inevitably it will be a slow convoy. I wonder if the fact that, for one reason or another, a lot of our institutions in Canada are relatively big, does not contribute to the languor which you seem to be describing.

Professor Bothwell: If I understand your question correctly, yes, I think that can happen, and it does happen. The escorting ship—in this case, I suppose, the professor—would acquire a different rhythm of existence—at least, if he was not interrupted by U-Boats; but tenure makes U-Boats very unlikely. The consequence in a system where everything is moving at the pace of the slowest ship is, I think, to encourage mankind's natural tendency toward intellectual sloth and laziness—I do not hold a high view there—and, I suppose, to redound on other aspects of work, such as the armament, the fueling, and so on. Yes, I think that is very likely to produce a rundown escort.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So science is one of the considerations. I want to go on to ask if the fact that our colleges and universities have become quasi public is not a factor. In the old days in the United States they used to distinguish—and I guess they still do—quite sharply between private and public institutions. Stanford was private. The University of California at Berkeley was public; and that showed up very clearly in the fees for interstate students. Without really having made a decision, we have become quasi public—even our most private institutions, such as church-run institutions, including St. Francis Xavier University in Antigonish, which is a diocesan university. The bishop of Antigonish is the chancellor. He picks the president, and so on. Nevertheless I do not think that he would ever contend that that is, in effect, a private institution, because the money comes from the taxpayers. So we now have really a system in Canada, whether we like it or not, very similar to state universities in the United States. Is this not a very significant consideration, along with the consideration of size, in producing the kind of malaise to which you make such eloquent reference?

[Traduction]

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): La population étudiante est donc très élevée. L'université qui possède le plus important groupe d'étudiants aux États-Unis est l'Université de Californie, le campus à Berkeley plus précisément, qui compte 21 907 étudiants de premier cycle à plein temps. L'Université de Toronto se situe donc au même niveau que Berkeley, en ce qui concerne les étudiants du premier cycle.

M. Bothwell: En ce qui concerne leur nombre, c'est exact.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Je m'intéresse aux chiffres, parce que l'expérience m'a appris qu'il faut considérer les étudiants collectivement comme un convoi. Si un ou deux navires du convoi sont lents, vous devez les abandonner; mais si le tiers de votre convoi est composé de navires lents, il vous faut alors ralentir l'ensemble du convoi pour suivre le rythme de ces navires plus lents. Et vous avez un très gros convoi. Vous avez signalé que Trinity n'établit pas lui-même son programme. Il me semble presque inévitable que le convoi soit lent. Je me demande si, pour une raison ou une autre, le gigantisme de bon nombre de nos établissements au Canada ne contribue pas à l'apathie que vous semblez décrire.

M. Bothwell: Si je saisis bien votre question, oui, je pense que cela peut se produire et que cela se produit effectivement. Le navire-escorteur—qui serait, dans ce cas, le professeur—aurait un rythme d'existence différent—du moins, s'il n'était pas interrompu par les sous-marins; mais grâce au régime de la permanence, il est fort peu probable qu'il y ait des sous-marins dans les parages. Il est inévitable que l'obligation de s'adapter au navire le plus lent favorise la propension naturelle de l'homme à la fainéantise et à la paresse intellectuelles—je n'ai pas une haute opinion de l'humanité dans ces conditions—et, je présume, que cette tendance rejaille sur d'autres aspects du travail, comme l'armement, le ravitaillement en combustible, etc. Oui, le navire escorteur pourrait fort bien s'en trouver éprouvé.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Il faut donc tenir compte notamment de la science. Je voulais vous demander aussi s'il ne fallait pas tenir compte du fait que nos collègues et universités sont devenus des institutions quasi-publiques. Anciennement aux États-Unis, on établissait une nette distinction—et j'imagine qu'on le fait toujours—entre les institutions privées et les institutions publiques. Stanford était une institution privée. L'Université de la Californie à Berkeley était publique; et cela se répercutait très clairement dans les frais de scolarité que devaient payer les étudiants des autres États. Sans en avoir réellement pris la décision, nous sommes devenus une institution quasi-publique. Même nos institutions les plus privées, telles les institutions administrées par des religieux, dont l'Université St. Francis Xavier à Antigonish, qui est une université diocésaine. L'Évêque d'Antigonish est le chancelier. Il choisit le président, etc. Néanmoins, il n'irait jamais jusqu'à prétendre que son institution est privée, parce qu'elle est financée par les contribuables. Par conséquent, que cela nous plaise ou non, nous avons maintenant un système au Canada qui ressemble fort à celui des universités d'États américaines. N'est-ce pas un facteur très important, qui allié à